

longue carrière d'ordre éminemment pratique dans la vie publique de cette province. Il a fait ce que certains d'entre nous n'ont pas eu l'avantage de faire, ce qui prépare un homme fort efficacement à servir dans des sphères plus élevées : pendant longtemps, avec énergie et compétence, il a fait partie d'organismes publics d'ordre municipal ou provincial. Après quoi, pendant un certain nombre d'années, il s'est élevé au poste de président de l'Assemblée législative de sa province natale. De ce poste élevé, il est parti pour venir au Sénat. Les honorables sénateurs qui ont travaillé à ses côtés se porteront garant de sa personnalité affable et courtoise, de son dévouement au service de l'Etat et de la haute estime où tous le tenaient. Nous regrettons profondément son départ.

Le sénateur Curry était plus âgé, et avait acquis une expérience différente, dont on reconnaissait universellement l'utilité pour le service de l'Etat, en particulier en cette Assemblée du Parlement. De bonne heure dans la vie, il manifesta des talents commerciaux d'un ordre élevé. Il élargit son expérience par un séjour de quelques années aux Etats-Unis. Encore bien jeune, il se lança dans de vastes entreprises en Nouvelle-Ecosse, entreprises qu'il maintint avec tant de courage, de compétence et de ténacité qu'elles le portèrent avec le temps à un haut degré de célébrité et de fortune en sa province. On connaît bien ce qu'il a accompli en cette Chambre; partout on convient de l'estime où tous le tenaient, et je n'ai qu'à mentionner son nom pour rappeler à tous les honorables sénateurs ses dispositions bienveillantes, la sagesse de ses avis et la force de sa personnalité.

Le sénateur Crowe était aussi néo-écossais de naissance, ayant été levé et ayant reçu son éducation à Truro, en cette province. Il partit pour l'Ouest dans les années quatre-vingt, jeune homme de dix-neuf ans, et il grandit avec la ville de Vancouver. Non seulement y remporta-t-il un succès marqué en qualité d'entrepreneur, mais il devint l'un des citoyens les plus connus et les plus aimés de cette métropole de l'Ouest. Se retirant de bonne heure des entreprises commerciales, il se consacra pendant longtemps au service du public, dans le domaine municipal, n'y ménageant en rien ses énergies. Il entra à la Chambre des communes, où je fus en relations étroites avec lui, durant les années sombres de la guerre. J'exprime un avis que corroboreront chaleureusement les membres de tous les groupes politiques de cette Chambre, où il est plus tard venu, quand je dis qu'il est devenu l'ami de chacun et qu'à cause de ses qualités de bon camarade, il était considéré avec affection et estimé par des gens de toutes les nuances

d'opinion et de toutes croyances. Le départ du sénateur Crowe a été soudain et inattendu. A sa veuve, aussi bien qu'à la famille de ceux dont j'ai parlé précédemment, je sais que va la sympathie de tous les honorables sénateurs.

Je passe au plus âgé et au plus en vue de ceux qui nous manquent cette session-ci, à l'homme qui a imprimé la marque la plus durable et la plus profonde dans la vie publique de notre Dominion. Quand je suis entré au Parlement, il y a près d'un quart de siècle, sir George Foster était peut-être le lutteur le plus brillant et le plus audacieux de la Chambre basse. Il était alors à l'apogée de son habileté oratoire. Beaucoup d'entre nous avons pris à ses pieds de grandes leçons dans la façon d'exécuter la besogne de la Chambre, et plus particulièrement dans le grand art de la parole en public et de la dialectique, où il était passé maître. Ses talents se manifestaient peut-être mieux dans les réunions publiques que sur le parquet de la Chambre. Il possédait un trésor de comparaisons et de métaphores que bien peu d'hommes publics ont, et il savait utiliser ce don. Je ne l'ai jamais entendu pousser une métaphore trop loin; jamais je ne l'ai vu choisir une comparaison impropre. Il avait le merveilleux pouvoir de jeter devant les yeux une image étincelante de ce qu'il voulait dire, de sorte que jeunes et vieux de toutes catégories, pour ignorants qu'ils pussent être du sujet en discussion, savaient exactement où il voulait en venir. Il était un maître de la réunion publique, peut-être le plus grand que le Dominion ait produit.

Dans ses dernières années, il avait abandonné le rôle de gladiateur, pour consacrer sa vie à une sphère d'activité qui avait captivé son imagination, et même tout son être. Il a consacré le soir de sa vie au succès d'une cause qui est l'une des plus nécessaires au monde, et dont les tragiques événements de la guerre lui avaient fait comprendre de façon inoubliable l'importance. Il s'intéressait tant à la Société des Nations que, pour assurer le succès de sa mission, il n'était pas de besogne trop ardue, de tâche trop dure. Il avait oublié ce qu'était un ennemi de l'intérieur et un adversaire politique; il était le grand Canadien, luttant pour ce qu'il considérait un idéal noble et élevé, et que l'humanité devait atteindre, lui semblait-il, pour sauver le monde.

Je parle avec quelque émotion de sir George Foster, et je sais qu'en exprimant l'affection que je ressens pour sa mémoire je me fais simplement l'interprète de tous les honorables membres de la Chambre. A sa veuve, j'en suis sûr, va la sympathie de tous les sénateurs. Nous espérons que les familles en deuil des quatre disparus seront à jamais assurées